

SORTIE LE 22 JUIN

Durée : 1H25

DISTRIBUTION

Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE

Absolument
Francois Hassan Guerrar - Melody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
contact@guerrarandco.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

JEAN BRÉHAT ET RACHID BOUCHAREB PRÉSENTENT

SAMI BOUJILA

DENIS PODALYDÈS

OMAR
MIA
TUER

UN FILM DE
ROSCHDY ZEM



SYNOPSIS

Le 24 juin 1991, Ghislaine Marchal est retrouvée morte dans la cave de sa villa de Mougins. Quelques jours plus tard, Omar Raddad, son jardinier, est écroué à la prison de Grasse. Il n'en sortira que 7 ans plus tard, gracié, mais toujours coupable aux yeux de la justice.

En 1994, révolté par le verdict, Pierre-Emmanuel Vaugrenard, écrivain convaincu de l'innocence d'Omar Raddad, s'installe à Nice pour mener sa propre enquête et rédiger un ouvrage sur l'affaire...

OMAR M'A TUER raconte l'histoire des destins croisés de ces deux hommes.



ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

Quelle est la genèse d'OMAR M'A TUER ?

Il y a 4 ans, Rachid Bouchareb m'a confié son idée de faire un film sur Omar Raddad et de me donner le rôle-titre. J'ai lu le séquençier qu'il avait écrit avec Olivier Lorelle (scénariste), et j'ai tout de suite été intéressé par le projet mais... plutôt du côté de sa mise en scène. C'était juste après le succès d'INDIGÈNES, Rachid était très sollicité, entre la France et les États-Unis, il avait beaucoup de projets, je n'en avais aucun, alors je lui ai proposé de faire ce film. On est tombés d'accord, l'aventure était lancée.

De quelle façon avez-vous abordé cette histoire ?

J'aimerais d'abord préciser qu'il ne s'agit ni d'un règlement de compte, ni d'une quelconque révision de l'histoire. J'ai seulement éprouvé le désir de raconter une histoire, tragiquement extraordinaire. Il existait de multiples façons de la raconter, mais quand nous avons commencé l'écriture, Olivier Gorce (co-scénariste) et moi, nous nous sommes rapidement mis dans la peau d'enquêteurs ou de journalistes, pour mener notre propre investigation, pour en tirer nos propres analyses et convictions. Personnellement, je n'éprouvais aucune espèce d'empathie envers Omar Raddad. Il avait été jugé, condamné, et je n'ai pas pour habitude de remettre en cause les décisions de justice. Ce qui m'intéressait, c'était le parcours de ce jeune immigré, comprenant et parlant mal la langue française, qui fut broyé par une machine judiciaire et embarqué dans une spirale médiatique infernale à cause d'un crime, à la mise en scène exceptionnelle.

De quels éléments êtes-vous parti, pour construire votre film ?

J'ai rencontré Omar Raddad et j'ai lu son livre : Pourquoi moi ? J'ai rencontré Maître Vergès, avocat de Raddad, ainsi que Maître Leclerc, avocat de la partie civile, pour entendre leurs arguments respectifs. J'ai lu l'ouvrage de Jean-Marie Rouart : Omar. La construction d'un coupable. Enfin, j'ai lu des extraits de rapports du procès, des PV de gendarmerie et des éléments d'enquête «non officiels». Ce travail une fois effectué, je n'ai pu que constater que des éléments qui laissent à penser que Raddad pouvait être innocent existent et sont au moins aussi nombreux que ceux qui mènent à la conclusion de sa culpabilité.

De quels éléments voulez-vous parler ?

La liste est longue, prenons quelques exemples :

Pourquoi n'y avait-il aucune trace de sang sur les vêtements, non lavés, qu'Omar Raddad portait le jour du crime ? Pourquoi n'a-t-il laissé aucune empreinte sur le lieu du crime ? Pourquoi les gendarmes ont-ils détruit l'appareil contenant des photos prises par la victime, peu avant sa mort ? Pourquoi l'incinération du corps de la victime a-t-elle été autorisée, moins d'une semaine après le crime, après une autopsie sommaire ?

Comment trois médecins légistes ont-ils pu commettre la même faute de frappe, au sujet de la date du décès ? Selon la partie civile, la porte de la cave ne peut pas avoir été fermée de l'extérieur, nous avons fait l'expérience avec mon équipe : c'est enfantin ! Comment Madame Marchal aurait-elle pu écrire, à deux reprises, en étant plongée dans le noir : «Omar m'a tuer» et «Omar m'a t», distinctement, à espaces réguliers, sans que les lettres



ne se superposent, en replongeant, à chaque fois, entre deux lettres, son doigt dans son sang ? Nous avons fait le test à plusieurs reprises, nous n'y sommes jamais arrivés.

Pourquoi aucun membre de l'entourage proche de la victime n'a été interrogé sur son emploi du temps ?... Je ne peux pas tout exposer, ici, mais, c'est parce que toutes ces questions existent qu'il y a eu matière à faire un film, qui dépasse le fait divers.

Comment interprétez-vous le fait que, malgré cela, Omar Raddad ait été condamné pour le meurtre de Madame Marchal ?

Peut-être que la justice n'accepte qu'exceptionnellement de faire machine arrière. J'ai la conviction, que la même affaire, jugée aujourd'hui, se conclurait par un non lieu, à l'instar de l'affaire Viguière.

Quand et comment avez-vous rencontré Omar Raddad ?

J'ai voulu le rencontrer très tôt, avant même d'écrire une ligne. Nous avons dîné ensemble et il a parlé pendant quatre heures. Puis je ne l'ai pas revu, pendant les deux ans d'écriture du scénario. Ce n'est qu'une fois le scénario terminé, que j'ai éprouvé le besoin de l'interroger sur certains faits. Il fallait que je reprenne contact avec la vérité. Avec Olivier Gorce, nous sommes allés à Toulon, lui poser une bonne centaine de questions, auxquelles il a toutes répondu. Il a toujours été ouvert aux discussions. C'est un homme sans rancœur, ce qui est d'ailleurs très impressionnant.

Une fois les éléments rassemblés, comment les avez-vous organisés, entre eux, pour construire votre film ?

Pour les exposer, nous avons créé Pierre-Emmanuel Vaugrenard, le personnage principal du film, inspiré de Jean-Marie Rouart. J'ai gardé le style 7ème arrondissement, dandy et cultivé de Rouart, pour atténuer en partie le pathos lié à l'histoire. Il était important que le personnage, qui mène l'enquête, ne soit pas seulement un justicier ayant soif de vérité. L'objectif principal de Vaugrenard est d'écrire un livre, tout comme le mien était de faire un film. Rapidement, nous lui avons adjoint une assistante, personnage totalement fictif, qui nous a permis d'éviter le cliché «dictaphone». La présence de ce personnage permet de faire exister un dialogue, à travers lequel on voit se profiler les indices.

Quels sont les écueils que vous avez cherché à éviter ?

J'avais dans l'idée qu'on accompagne Omar Raddad dans son combat sans qu'on s'apitoie sur son sort. Je voulais aussi qu'on puisse envisager qu'il soit coupable. J'ai cherché à montrer une forme d'ambiguïté chez le personnage. Maître Vergès dit que Raddad est un homme étonnamment calme, froid, étrange même et que c'est sûrement pour cette raison, que certains le croient coupable. Je voulais que cette dimension soit palpable.

Comment avez-vous imaginé votre casting ?

Sami Bouajila s'est imposé naturellement, de par notre relation d'abord, mais aussi, pour l'admiration que je lui voue. Je n'ai donc pensé à personne d'autre. Pour Vaugrenard, c'est en l'écrivant que j'ai imaginé Denis Podalydès, ce fût comme une évidence : plus le personnage se



profilait, plus Denis s'imposait dans mon esprit. Sami et Denis sont deux acteurs que je qualifierais de «reposants» pour un metteur en scène, je suis d'abord un spectateur assis au premier rang, avant d'être leur metteur en scène. Bien que j'admire Maurice Benichou, il faut bien avouer que je n'avais pas pensé à lui. C'est la directrice de casting qui me l'a proposé et j'ai tout de suite aimé l'idée. J'avais perdu la trace de Nozha Khouadra, que je n'avais pas revue depuis dix ans, lorsqu'elle est arrivée dans nos bureaux, j'ai vu un regard douloureux, celui des périodes difficiles, mais également une folle envie de ne pas lâcher. Il se trouve qu'elle est également une grande actrice, alors...

Quelles ont été les questions de mise en scène qui se sont posées à vous ?

Ma seule certitude était que je voulais une caméra au mouvement fluide pour Denis, et une autre plus fébrile pour Sami. J'ai donc alterné la camera sur pied ou sur rail, avec la caméra épaule. Pour le reste, je me suis laissé emporter par les scènes, par l'envie des acteurs, leurs inspirations, et j'ai tenté de m'adapter.

Avez-vous l'espoir, avec votre film, de faire réviser le procès d'Omar Raddad ?

C'est un souhait que je ne peux décemment pas m'autoriser, par respect pour les personnes directement concernées. Mais qui sait...?







ENTRETIEN AVEC SAMI BOUJILA

Pour quelles raisons avez-vous accepté le rôle d'Omar Raddad ?

Tout d'abord, ce qui me lie à Roschdy Zem, Rachid Bouchareb et Jean Bréhat est très fort. Nous sommes proches dans notre démarche artistique et il est indéniable que le succès d'INDIGÈNES nous a soudés. Pendant le tournage d'INDIGÈNES, je me sentais tellement libre et en phase avec ce que nous faisons, que c'est une sensation que je cherchais à retrouver. La deuxième raison, c'est que j'avais très envie d'être filmé par Roschdy. On a tellement joué la comédie ensemble, qu'on se connaît dans les détails, dans les moindres gestes. Il avait son personnage en tête et il savait exactement ce qu'il pouvait attendre de moi.

Quel genre de metteur en scène est Roschdy Zem ?

C'est lui qui m'a emmené dans l'épure et l'authenticité. Il ne cherchait pas à faire de prouesses, mais n'avait de cesse de rechercher une forme d'épure. Il n'a pas d'ego mal placé, seul le résultat compte. Il est instinctif, serein, autoritaire, très directif, c'est sa façon à lui d'être sincère.

Comment décririez-vous Omar Raddad ?

C'est un homme simple, comme il en existe au Maroc, mais aussi dans la campagne française, un homme de la terre. De ces hommes, qui se contentent de peu. Quand il a débarqué en France, c'était pour rejoindre son père, jardinier, et partager son travail. Les premières semaines, lorsqu'il n'accompagnait pas son père au travail, il ne sortait pas de sa chambre, au foyer ! C'est ce genre de personne.

Je pense que l'authenticité d'Omar Raddad se trouve dans sa simplicité, comme une forme de pureté. Il n'y a pas d'amour-propre chez cet homme-là et je vois de la beauté là-dedans. Cela me touche. Chez lui, quand il y a une révolte, c'est seulement l'indignation qui apparaît, l'incompréhension face à l'injustice.

Avez-vous trouvé ce rôle difficile ?

Le risque était qu'à force de travailler sur la simplicité, je devienne transparent, j'étais confronté à une question d'équilibre en permanence. Et puis, il y a une caractéristique du rôle, à laquelle je me suis attaché, c'est son côté populaire, au sens où cette affaire fait totalement partie de l'inconscient collectif. Par ailleurs, j'ai abordé le film dans sa dimension artistique, je ne me suis pas laissé déstabiliser par la dimension du drame, vécu par cet homme. Mon travail, c'était de savoir comment j'allais interpréter Raddad. Je devais juste incarner un homme simple. L'injustice, elle, ne se joue pas. C'est la mise en scène qui a créé la dimension dramatique d'Omar Raddad, pas moi.

Vous êtes d'origine tunisienne et interprétez un personnage marocain, au Français approximatif, comment vous y êtes-vous pris ?

Je parle tunisien, mais j'ai appris le Marocain pour les besoins du film. J'ai travaillé avec un coach, pendant un mois, cinq jours par semaine et j'ai adoré ça ! J'ai surtout écouté très attentivement la façon de parler d'Omar Raddad, car au-delà de l'accent, on entend sa candeur.

Quels sentiments avez-vous développés, à l'égard d'Omar Raddad, au fil du tournage ?

Depuis le début de ce projet, j'éprouve de la compassion pour cet homme, mais c'est tout. Je n'ai rien développé, c'est un rôle, pour moi. Chaque rôle permet à l'acteur de s'exhiber et de révéler quelque chose de sa personnalité. Peut-être qu'inconsciemment j'ai pu expurger des injustices subies. Je l'avais déjà fait ailleurs et avant.



ENTRETIEN AVEC DENIS PODALYDÈS

Qui est Pierre-Emmanuel Vaugrenard, votre personnage ?

Il est nettement inspiré de Jean-Marie Rouart, un écrivain, obsédé par les causes perdues où l'homme est seul, devant une injustice. Il m'a d'ailleurs confié, lors de notre rencontre, que cette obsession était liée à une injustice commise envers quelqu'un de sa famille, dans son enfance.

Mon personnage est surtout un écrivain/journaliste qui se met dans la peau de tout le monde, une sorte de policier dont l'enquête deviendrait un livre. Il est très drôle et vivace. Roschdy voulait qu'il soit vif dans la langue, actif dans la pensée et dans la parole.

Comment s'est passée votre rencontre avec Jean-Marie Rouart ?

Il m'a raconté toute l'affaire, en romancier qu'il est, avec ses talents de conteur, ce qui m'a rendu d'autant plus sensible à la chose. Tout est intact dans sa mémoire et il éprouve toujours autant de passion pour l'affaire et de compassion pour Raddad. Au moment des faits, Jean-Marie Rouart a été très vite absorbé par l'affaire, il a écrit sur elle, dès le début, d'abord dans son journal, Le Figaro, puis dans son livre. Avec ce livre, il a risqué beaucoup, il a été renvoyé du Figaro et traduit en justice.

Quel regard portez-vous sur Omar Raddad ?

Omar Raddad est venu sur le tournage. Le film avait un effet très fort sur lui. Le jour où nous avons tourné dans l'appartement où il a vraiment vécu, cela a remué des choses. Ce jour-là, nous avons déjeuné ensemble.



Je me souviens qu'à la fin du repas, nous sommes restés, Salomé Stévenin et moi-même, avec Omar, à table et qu'il nous a refait toutes les scènes du crime, à l'aide des objets qui restaient sur la table : salière, poivrière, couteaux, fourchettes, verres, morceaux de sucre... C'était vertigineux...

Ce jour-là, j'ai compris qu'à chaque fois qu'il rencontre quelqu'un, cet homme n'a de cesse d'attendre, dans le regard de l'autre, qu'il l'assure de son innocence. Il refait son procès en permanence. Il attend des autres qu'ils le délivrent de cette obsession.

Comment interprétez-vous la relation Raddad - Rouart ?

Le film, c'est l'histoire de deux chemins qui, sans cette affaire, ne se seraient jamais croisés. En 1994, Jean-Marie Rouart est un dandy parisien qui débarque à Nice. Quand les destins de cet homme et d'Omar se croisent, ce qui se passe entre eux est étrange. Rouart est un homme de lettres, un homme de la parole et des mots. Omar, à l'opposé, est un homme qui ne parle presque pas, à la fois parce qu'il a un français approximatif, mais aussi parce qu'il est mystérieux. Lui, n'a pas les mots. C'est la rencontre de deux mondes distincts, qui communiquent à peine, mais où chacun offre à l'autre son humanité.

Quelle réflexion vous inspire cette affaire, une fois le film terminé ?

Je ne peux pas m'empêcher de penser que si Omar Raddad est innocent, cela veut dire qu'il y a un coupable qui se frotte les mains, là où il est. Pendant que Raddad attend toujours que la Justice lui rende ce qu'elle lui a enlevé. Et cette pensée est insupportable. Le film pourrait influencer la réalité, la remettre en jeu. Ce n'est pas un film anodin.



ENTRETIEN AVEC OMAR RADDAD

Qu'avez-vous pensé du film de Roschdy Zem, lorsque vous l'avez découvert ?

Le film retrace parfaitement l'histoire que j'ai vécue. Le scénario raconte la vérité de A à Z. Et les mots... Ce sont mes mots.

Avez-vous hésité à accepter qu'un film soit fait d'après votre histoire ?

La première chose que j'ai faite, avant d'accepter que Roschdy raconte mon histoire, c'est que j'ai demandé à mes enfants s'ils étaient d'accord. Ils m'ont dit «à quoi ça servira papa ?» Je leur ai répondu «j'espère que ça servira la vérité.» Comme j'ai dit à ma sortie de prison, le combat n'est pas fini, j'espère qu'un jour la vérité sortira.

Vous avez assisté à certains jours de tournage, comment avez-vous vécu cette expérience ?

La première fois que je suis venu sur le tournage, j'ai vu Sami Bouajila, à Cannes, dans mon appartement de l'époque. Ce n'était pas un décor, mais mon appartement, le vrai ! Et puis je l'ai entendu dire mes mots. Je l'avais rencontré, il y a quelques années, il est costaud et pour jouer mon rôle, il avait beaucoup maigri. Moi, quand j'ai vu tout ça, j'ai pleuré. Sami me ressemble tellement, ses gestes, sa façon de parler, c'était moi. J'avais beau être préparé à voir ça, c'était comme revivre une deuxième fois ces événements.

Quelles sont les scènes auxquelles vous avez le plus vivement réagi, en voyant le film ?

Le jour où j'ai vu le film, ce n'était pas facile pour moi, surtout de voir la scène décrivant le 2 février 1994, jour où j'ai été condamné. Revoir les réactions de ma femme, qui a eu un malaise, la peine dans ma famille, ça a été douloureux. L'autre scène très difficile à voir pour moi, c'est mon père qui pleure, c'est dur de revivre cela.

Quelle est la scène qui vous a le plus ému ?

La scène qui me touche le plus, c'est la scène du parloir avec mon père pendant la grève de la faim.

Et quelle est la scène la plus importante pour vous, à l'intention du public ?

Je suis heureux qu'on montre que les médecins légistes ont changé la date du décès de Madame Marchal. Dans cette même scène, on comprend que la contre-expertise n'a pas été possible parce que le corps avait été incinéré 4 jours après la mort. C'est important pour moi que les gens sachent ça.

Qu'attendez-vous de ce film, personnellement ?

Tout ce qu'il y a dans le film figure au dossier. C'est une histoire vraie, c'est mon histoire, mais elle n'est pas finie. La justice doit comparer les ADN masculins mêlés au sang de Madame Marchal au fichier national, je pense qu'elle va le faire. J'espère que le film peut changer l'avis de la justice.

Je ne veux pas que ce qui m'est arrivé arrive à quelqu'un d'autre.

C'est mon combat.



REPÈRES

24 JUIN 1991 - découverte du corps de Ghislaine Marchal par les gendarmes, dans la cave de sa villa de Mougins. La phrase «Omar m'a tuer» est écrite sur une porte de la cave et un peu plus loin : «Omar m'a t».

25 JUIN 1991 - arrestation du suspect Omar Raddad, jardinier de Madame Marchal, au domicile de sa belle-mère, à Toulon. Il est placé en garde-à-vue.

27 JUIN 1991 - Omar Raddad est inculpé d'homicide volontaire et écroué à la prison de Grasse.

2 FÉVRIER 1994 - la Cour d'assises de Nice condamne Omar Raddad à 18 ans de réclusion criminelle.

MARS 1995 - la Cour de cassation rejette le pourvoi d'Omar Raddad.

10 MAI 1996 - le président Jacques Chirac accorde la grâce partielle à Omar Raddad.

NOVEMBRE 1997 - une nouvelle expertise graphologique, commandée par maître Vergès, contredit la première, estimant que Ghislaine Marchal n'est pas l'auteur du message «Omar m'a tuer».

4 SEPTEMBRE 1998 - Omar Raddad est libéré, après plus de 7 ans de prison.

JANVIER 1999 - maître Vergès dépose une requête en révision auprès de la Cour de cassation.

FÉVRIER 2000 - la Commission de révision des condamnations pénales ordonne de nouvelles investigations et notamment, une nouvelle expertise graphologique.

OCTOBRE 2000 – le rapport des graphologues, dirigés par la Commission de révision, remet en cause l’hypothèse selon laquelle Omar Raddad serait l’auteur de l’inscription.

DÉCEMBRE 2000 – selon une expertise scientifique, commandée par maître Vergès, la trace de main laissée sur la porte comporte le sang de Ghislaine Marchal, mais aussi deux ADN masculins. La Commission de révision réclame alors une comparaison de ces ADN avec celui d’Omar Raddad.

MARS 2001 – les experts concluent qu’aucun de ces deux ADN ne correspond à celui d’Omar Raddad.

MAI 2001 – l’avocat général de la Cour de cassation demande la transmission du dossier devant la Cour de révision.

JUIN 2001 – la Commission de révision décide que les éléments nouveaux, apportés par la défense, sont susceptibles de faire naître un doute sur la culpabilité d’Omar Raddad. Elle transmet le dossier à la Cour de révision.

NOVEMBRE 2002 – la Cour de révision confirme la culpabilité du jardinier. Omar Raddad ne sera pas rejugé.

ROSCHDY ZEM

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

- 2011 **OMAR M'A TUER**
- 2006 **MAUVAISE FOI**

Interprète

- 2010 **THE COLD LIGHT OF DAY** de Mabrouk El Mechri
- À BOUT PORTANT** de Fred Cavayé
- 2009 **TÊTE DE TURC** de Pascal Elbe
- HAPPY FEW** de Antony Cordier
- HORS-LA-LOI** de Rachid Bouchareb
- 2008 **LONDON RIVER** de Rachid Bouchareb
- COMMIS D'OFFICE** de Hannelore Cayre
- LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE** de Pierre Jolivet
- 2007 **GO FAST** de Olivier Van Hoofstadt
- LA FILLE DE MONACO** de Anne Fontaine
- 2006 **DÉTROMPEZ-VOUS** de Bruno Dega, Jeanne Le Guillou
- 2006 **MAUVAISE FOI** de Roschdy Zem
- 2005 **LA CALIFORNIE** de Jacques Fieschi
- 2005 **INDIGÈNES** de Rachid Bouchareb
- Prix d'Interprétation Masculine, Festival de Cannes 2006
- 2004 **CAMPING À LA FERME** de Jean-Pierre Sinapi
- 36, QUAI DES ORFÈVRES** de Olivier Marchal
- VA, VIS ET DEVIENS** de Radu Mihaileanu
- LE PETIT LIEUTENANT** de Xavier Beauvois
- 2003 **ORDO** de Laurence Ferreira-Barbosa
- TENJA** de Hassan Legzouli
- 2002 **FILLES UNIQUES** de Pierre Jolivet
- CHOUCHOU** de Merzak Allouache
- MONSIEUR N.** de Antoine de Caunes

-
- 2001 **BLANCHE** de Bernie Bonvoisin
LE RAID de Djamel Bensala
MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
- 2000 **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller
SANSARA de Siegfried
CHANGE MOI MA VIE de Liria Bejea
LITTLE SENEGAL de Rachid Bouchareb
- 1999 **L'ORIGINE DU MONDE** de Jérôme Enrico
SAUVE-MOI de Christian Vincent
LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinoza
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
- 1999 **STAND BY** de Roch Stephanik
VIVRE AU PARADIS de Bourlem Guerdjou
- 1997 **ALICE ET MARTIN** de André Téchiné
- 1997 **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** de Patrice Chéreau
- 1997 **VIVE LA RÉPUBLIQUE** de Eric Rochant
- 1997 **À VENDRE** de Laetitia Masson
- 1997 **LOUISE (TAKE 2)** de Siegfried
- 1996 **DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER** de Dominique Cabrera
LA DIVINE POURSUITE de Michel Deville
FRED de Pierre Jolivet
- 1996 **LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE** de Gérard Lauzier
- 1995 **CLUBBED TO DEATH** de Yolande Zaubermann
LE CŒUR FANTÔME de Philippe Garrel
EN AVOIR OU PAS de Laetitia Masson
MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
- 1994 **N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR** de Xavier Beauvois
- 1991 **J'EMBRASSE PAS** de André Téchiné

SAMI BOUAJILA

FILMOGRAPHIE

- 2011 **OMAR M' A TUER** de Roschdy Zem
DE VRAIS MENSONGES de Pierre Salvadori
- 2010 **HORS-LA-LOI** de Rachid Bouchareb
- 2009 **LA SAINTE VICTOIRE** de François Favrat
LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre
- 2008 **LONDON RIVER** de Rachid Bouchareb
- 2007 **LE DERNIER GANG** de Ariel Zeitoun
24 MESURES de Jalil Lespert
- 2006 **INDIGÈNES** de Rachid Bouchareb
Prix d'Interprétation Masculine, Festival de Cannes 2006
LES TÉMOINS de André Téchiné
César du Meilleur Second Rôle Masculin
- 2004 **ZAÏNA, CAVALIÈRE DE L'ATLAS** de Bourlem Guerdjou
- 2003 **AVANT L' OUBLI** de Augustin Burger
- 2002 **LÉO EN JOUANT DANS "LA COMPAGNIE DES HOMMES"**
de Arnaud Desplechin
PAS SI GRAVE de Bernard Rapp
- 2001 **NID DE GUÊPES** de Florent Emilio Siri
EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
VIVRE ME TUE de Jean-Pierre Sinapi
- 2000 **LA FAUTE À VOLTAIRE** de Abdel Kechiche
CHANGE MOI MA VIE de Liria Begeja
LA RÉPÉTITION de Catherine Corsini
- 1999 **INSÉPARABLES** de Michel Couvelard
DRÔLE DE FÉLIX de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ de Olivier Jahan
- 1998 **COUVRE FEU** de Edward Zwick
NOS VIES HEUREUSES de Jacques Maillot
- 1996 **LE DÉMÉNAGEMENT** de Olivier Doran
ARTEMISIA de Agnès Merlet

-
- 1995 **ANNA OZ** de Éric Rochant
- 1994 **BYE BYE** de Karim Dridi
- 1993 **LES SILENCES DU PALAIS** de Moufida Tlatli
- 1992 **LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL**
de Anne Fontaine
- L'HEURE DU COCHON** de Leslie Megahey
- 1991 **LA THUNE** de Philippe Galland

DENIS PODALYDÈS

FILMOGRAPHIE

- 2011 **VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU** de Alain Resnais
OMAR M'A TUER de Roschdy Zem
- 2010 **LE PREMIER HOMME** de Gianni Amelio
- 2008 **UNE EXÉCUTION ORDINAIRE** de Marc Dugain
RIEN DE PERSONNEL de Mathias Gokalp
UNE AFFAIRE D'ÉTAT de Eric Valette
LES PETITS PRINCES de Gabriel Laferrière
HUIT FOIS DEBOUT de Xabi Molia
LA JOURNÉE DE LA JUPE de Jean-Paul Lilienfeld
COLUCHE de Antoine de Caunes
- 2007 **BANCS PUBLICS** de Bruno Podalydès
INTRUSIONS de Emmanuel Bourdieu
CAOS CALMO de Antonello Grimaldi
COUPABLE de Lætitia Masson
- 2006 **LA VIE D'ARTISTE** de Marc Fitoussi
- 2005 **DA VINCI CODE** de Ron Howard
LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval
- 2004 **LES ÂMES GRISES** de Yves Angelo
CACHÉ de Mikael Haneke
PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès
UN AN de Laurent Boulanger
LE 4E MORCEAU DE LA FEMME COUPÉE EN 3 de Laure Marsac
LE PONT DES ARTS de Eugène Green
- 2003 **BIENVENUE EN SUISSE** de Léa Fazer
- 2002 **UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel Deville
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valéria Bruni-Tedeschi
LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès
VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu

-
- 2001 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ...** de Michel Blanc
UNE AFFAIRE QUI ROULE de Eric Veniard
- 2000 **FILS DE DEUX MÈRES** de Raoul Ruiz
LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron
LAISSER PASSER de Bertrand Tavernier
- 1999 **À L'ATTAQUE** de Robert Guédiguian
LIBERTÉ OLÉRON de Bruno Podalydès
- 1998 **EN PLEIN CŒUR** de Pierre Jolivet
RIEN SUR ROBERT de Pascal Bonitzer
LES FRÈRES SŒUR de Frédéric Jardin
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
- 1997 **LA MORT DU CHINOIS** de Jean-Louis Benoît
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE
de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- 1996 **LA DIVINE POURSUITE** de Michel Deville
- 1995 **DROIT DE GARDE** de Etienne Dahene
LA BELLE VERTE de Coline Serreau
DIEU SEUL ME VOIT de Bruno Podalydès
- 1994 **COMMENT JE ME DISPUTÉ** de Arnaud Desplechin
- 1993 **PAS TRÈS CATHOLIQUE** de Tonie Marshall
VOILÀ de Bruno Podalydès
- 1992 **VERSAILLES RIVE-GAUCHE** de Bruno Podalydès
MAYRIG de Henri Verneuil
- 1989 **XENIA** de Patrice Vivancos

MAURICE BENICHOU

FILMOGRAPHIE

- 2011 **OMAR M' A TUER** de Roschdy Zem
- 2010 **LES HOMMES LIBRES** de Ismaël Ferroukhi
SI TU MEURS, JE TE TUE de Hiner Saleem
- 2009 **LA GRANDE VIE** de Emmanuel Salinger
MENSCH de Steve Suissa
JUSQU' À TOI de Jennifer Devoldère
- 2008 **LE CHAT DU RABBIN** de Joann Sfar et Antoine Delesvaux
INJU de Barbet Schroeder
LE GRAND ALIBI de Pascal Bonitzer
PASSE PASSE de Tonie Marshall
PARIS de Cédric Klapisch
- 2007 **L' HOMME DE LONDRES** de Béla Tarr
LE CANDIDAT de Niels Arestrup
BOXES de Jane Birkin
LES TOITS DE PARIS de Hiner Saleem
- 2005 **LE PASSAGER** de Eric Caravaca
CACHÉ de Michaël Haneke
- 2003 **QUI PERD GAGNE !** de Laurent Bénégui
LE TEMPS DU LOUP de Michaël Haneke
- 2002 **C' EST LE BOUQUET** de Jeanne Labrune
- 2001 **LE FABULEUX DESTIN D' AMÉLIE POULAIN** de Jean-Pierre Jeunet
- 2000 **DRÔLE DE FELIX** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- 2000 **QUAND ON SERA GRAND** de Renaud Cohen
CODE INCONNU de Michaël Haneke
- 1998 **L' HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES**
de Jean-Jacques Zilberman
- 1997 **MORDBURO** de Lionel Kopp
- 1994 **LES PATRIOTES** de Eric Rochant

-
- 1993 **TOUT LE MONDE N' A PAS EU LA CHANCE D' AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES** de Jean de Jean-Jacques Zilberman
LA PETITE APOCALYPSE de Costa Gavras
FAUSTO de Rémy Duchemin
- 1981 **LE JARDINIER** de Jean-Pierre Sentier
- 1979 **I COMME ICARE** de Henri Verneuil
- 1978 **LES ROUTES DU SUD** de Joseph Losey
SALE RÊVEUR de Jean-Marie Perier
- 1976 **LE PETIT MARCEL** de Jacques Fansten

SALOMÉ STÉVENIN

FILMOGRAPHIE

- 2011 **OMAR M'A TUER** de Roschdy Zem
- 2010 **LES CHIENS D'LA CASSE** de Wahib Chehata
NÂNNERI, LA SŒUR DE MOZART René Feret
- 2007 **COMME UNE ÉTOILE DANS LA NUIT** de René Feret
- 2006 **REGARDE MOI** de Audrey Estrougo
- 2005 **IL A SUFFIT QUE MAMAN S'EN AILLE...** de René Feret
- 2004 **DOUCHES FROIDES** de Anthony Cordier
- 2000 **MISCHKA** de Jean-François Stévenin
- 1999 **LOVE ME** de Laëtitia Masson
- 1996 **SOLEIL** de Roger Hanin
- 1996 **LA BELLE VERTE** de Coline Serreau
- 1988 **PEAUX DE VACHES** de Patricia Mazuy

NOZHA KHOADRA

FILMOGRAPHIE

- 2011 **OMAR M' A TUER** de Roschdy Zem
- 2006 **BEUR BLANC ROUGE** de Mahmoud Zemmouri
- 2004 **VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ**
de Jean-Marc Moutout
- DEUX FRÈRES** de Jean-Jacques Annaud
- 2003 **LES MARINS PERDUS** de Claire Devers
- 2002 **SUEURS** de Louis-Pascal Couvelaire
- LE TROISIÈME ŒIL** de Christophe Fraipont
- 2000 **LÀ-BAS, MON PAYS** de Alexandre Arcady
- 2001 **LIGNE 208** de Bernard Dumont
- 1999 **À MORT, LA MORT** de Romain Goupil
- LA NOUVELLE EVE** de Catherine Corsini
- 1997 **LOUISE (TAKE 2)** de Siegfried
- MESSIEURS LES ENFANTS** de Pierre Boutron
- LA DIVINE POURSUITE** de Michel Deville
- 1995 **BYE-BYE** de Karim Dridi
- 1993 **POISSON LUNE** de Bertrand Van Effenter
- 1991 **CHEB** de Rachid Bouchareb



LISTE ARTISTIQUE

SAMI BOUJILA	Omar Raddad
DENIS PODALYDÈS	Pierre-Emmanuel Vaugrenard
MAURICE BENICHOU	Jacques Vergès
SALOMÉ STEVENIN	Maud
NOZHA KHOUADRA	Latifa

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Roschdy Zem
Scénario, adaptation et dialogues	Olivier Gorce Roschdy Zem
Adaptation	Rachid Bouchareb Olivier Lorelle
Producteurs délégués	Jean Bréhat Rachid Bouchareb
Productrice associée et exécutive	Muriel Merlin
Coproducteur	Roschdy Zem
Musique originale	Alexandre Azaria
Directeur de la photographie	Jérôme Almeras
Montage	Monica Coleman
Chef décorateur	François Emmanuelli
Premier assistant réalisateur	Mathieu Schiffman
Chef costumière	Véronique Trémoureux
Chef maquilleuse	Sylvia Carissoli
Chef coiffeur	Franck-Pascal Alquinet
Son	Brigitte Taillandier
Monteur son	Edouard Morin
Mixeur	Daniel Sobrino
Casting	Justine Leocadie
Scripte	Elodie Van Beuren
Photographe & Making of	Roger Arpajou
Directeur de production	Francois Hamel
Directeur de post production	Cédric Ettouati
Supervision musicale	Elise Luguern

D'après «Pourquoi moi ?» de Omar Raddad,
en collaboration avec Sylvie Lotiron, paru aux Éditions du Seuil,
Le livre «Omar m'a tuer / Pourquoi moi ?» est disponible aux Éditions Points

Librement inspiré de «Omar : la Construction d'un Coupable»
de Jean Marie-Rouart, paru aux Éditions de Fallois

Produit par
En coproduction avec

Avec le soutien de

En partenariat avec
Avec le soutien de

Développé avec le soutien du

En association avec

Avec la participation de

Ventes Internationales

Tessalit Productions
Mars Films,
France 2 Cinéma,
Hole in one films,
la SNRT Soread/2M
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
La Région Languedoc Roussillon,
du département des Alpes Maritimes
le CNC
l'Agence Nationale pour la Cohésion
Sociale et l'Égalité des Chances,
L'ACSE, Fond Images de la Diversité
programme Media de l'Union
Européenne,
Cofinova 4 et Soficapital (3BTD)
Cofinova 7,
la Banque Postale Image 4,
Cinémage 5,
A Plus Image 2,
Manon,
Soficinéma 6
Canal +,
France Télévisions,
Cinécinéma,
13ème Rue,
Canal+ Horizons
Elle Driver



WWW.OMARMATUER-LEFILM.COM



m a r s
D I S T R I B U T I O N